

ROBERTA DREON
HUMAN
LANDSCAPES:
CONTRIBUTIONS
TO A PRAGMATIST
ANTHROPOLOGY

ALBANY, STATE
UNIVERSITY OF
NEW YORK PRESS, 2022

RECENSION PAR OLIVIER GAUDIN

LES HORIZONS PRAGMATISTES DE L'ÉCOLOGIE HUMAINE

Roberta Dreon, professeure associée d'esthétique à l'Université Ca' Foscari de Venise, a publié d'importantes contributions aux réflexions sur l'esthétique pragmatiste, en particulier dans un ouvrage consacré à Dewey (Dreon, 2012/2017). Son nouveau livre met en évidence, pour un lectorat élargi puisqu'il paraît directement en anglais, le travail de fond qui soutient cet intérêt pour l'esthétique depuis de nombreuses années : la tentative d'une réactivation et d'une actualisation critique, au filtre de lectures serrées des auteurs du pragmatisme américain « classique » du tournant des XIX^e et XX^e siècles, de la tradition intellectuelle de l'anthropologie philosophique. En six chapitres denses d'un style limpide, Roberta Dreon propose bien davantage qu'un simple recueil d'articles. Comme le précise le texte liminaire de « remerciements », les éléments déjà publiés ont fait l'objet d'un important travail de réécriture, afin d'élaborer un parcours argumentatif spécifique. Fondé sur une discussion précise de l'apport décisif du pragmatisme aux discussions philosophiques sur la « nature humaine », la sensibilité et les émotions (chapitres 1 à 3), un long et passionnant chapitre central sur les habitudes et leur « arrière-plan écologique » constitue le pivot de l'argumentation originale du livre (chap. 4) ; tandis que le point d'aboutissement de *Human Landscapes* consiste à formuler en détail les modalités et les conséquences, pour la réflexion philosophique et anthropologique la plus contemporaine, de l'idée d'une continuité « radicale » entre expérience, sensibilité et langage chez les êtres humains (chap. 5 et 6). Le fil conducteur de l'ouvrage est clair : il s'agit d'une reconstruction précise et patiente des fondements philosophiques d'une anthropologie pragmatiste, telle qu'on peut la trouver, dispersée, dans les textes de William James, John Dewey et George Herbert Mead, voire d'autres auteurs moins connus. Plutôt que de suivre pas à pas le plan de l'ouvrage, je tâcherai ici d'en dégager les questions et les arguments les plus marquants, comme autant de traits de construction de l'édifice théorique élaboré par ces « contributions à une anthropologie pragmatiste ».

VOUS AVEZ DIT PAYSAGES HUMAINS ?

Roberta Dreon s'attache à reconstituer le tableau vivant et mobile de « paysages humains » : à distance de toute filiation esthétique, le terme reçoit ici le sens presque métaphorique de foyers ou creusets de nos expériences ordinaires. Celles-ci se distinguent de celles d'autres êtres vivants par un très haut degré d'interdépendance entre les individus, leurs groupes sociaux, et leurs milieux de vie. Mais aussi par la sensibilité vitale et la permanence des affects au sein de conduites que les interactions sociales, la réflexivité linguistique et la rationalité partagée viennent coordonner sans jamais les réduire ou les surmonter sans reste. Cette étoffe émotionnelle et esthétique – au sens originel de ce qui relève d'une perception sans visée cognitive exclusive, mais non dénuée d'une « conscience du corps » qu'a examinée Richard Shusterman (2007) – persiste dans chacune de nos expériences, y compris dans nos usages ordinaires de la langue.

Quels sont les enjeux philosophiques de cette omniprésence de l'affectivité et de la sensibilité, dans nos interactions et perceptions quotidiennes comme dans nos attitudes intellectuelles ? Comment en tirer toutes les conséquences pour appréhender en détail ce qui distingue les humains des autres vivants, par-delà ou en deçà des différences culturelles entre les groupes sociaux ? Ce questionnement à plusieurs échelles est l'un des fils conducteurs de l'ouvrage. Selon Dreon, une lecture exigeante des auteurs pragmatistes classiques permet de qualifier avec précision les modalités de cette primauté de la vie sensible chez les humains, en vue de contribuer à une réflexion anthropologique transversale. L'un des apports du pragmatisme philosophique est en effet de caractériser la vie humaine par une évolution continue, des interactions constantes et des « effets de rétroaction (*loop effects*) », en raison même des interdépendances qui définissent nos formes de vie. La coprésence de corps capables de perception et de communication avec d'autres corps en est l'un des traits constitutifs et indépassables. Elle contribue à expliquer le rôle nécessaire et structurant qu'y reçoivent les habitudes et celui,

tout aussi enveloppant, des actes de langage. L'ensemble de ces traits caractéristiques imprègne si bien les expériences et les formes de vie humaines qu'ils contribuent à façonner les interactions matérielles que nous entretenons avec les milieux que nous habitons collectivement. S'il en va ainsi, comme l'avait vu Mead, c'est que les interactions sociales orientent et enveloppent nos perceptions les plus élémentaires du monde physique lui-même.

Dreon insiste en particulier sur ce que l'on pourrait appeler la réalité perçue – soit éprouvée avant d'être comprise et assimilée par une réflexion consciente – de la texture *linguistique* des interactions sociales. Reprenant un néologisme proposé par Joseph Margolis, elle explore toutes les conséquences de l'idée selon laquelle l'intégralité des expériences humaines serait « enlangagée (*enlanguaged*) » – une formule que le philosophe américain associe presque toujours à deux autres adjectifs, *historicized* et *encultured* (par exemple, Margolis, 2009 : 19 ; ou 2010 : 59). Ses travaux constituent la source d'inspiration la plus décisive du présent ouvrage de Dreon, qui accorde une large place à la discussion de ses propositions qu'elle pense nécessaire d'« approfondir » et d'« intégrer », en particulier au sujet de la sensibilité et des habitudes (Dreon, 2022 : 9, et *passim*). Margolis a consacré une part décisive de ses travaux à l'examen des pratiques artistiques et esthétiques, afin d'accéder à un naturalisme renouvelé par « l'avantage » du pragmatisme. Il s'agit d'un naturalisme continuiste, « historicisé », socialisé et acculturé, en rupture avec toute forme de séparation dualiste. À partir d'une lecture rapprochée de *L'Art comme expérience* de Dewey (1934/2010), Dreon a quant à elle démontré en détail la continuité des expériences esthétiques avec les expériences ordinaires (Dreon, 2017), poursuivant la piste d'une réflexion anthropologique élargie, guidée par un effort d'interprétation sociale des pratiques artistiques. Cette ligne de pensée ouvre la perspective d'un dialogue croisé entre la philosophie, l'anthropologie et l'histoire de l'art.

C'est donc en toute logique continuiste que la philosophe consacre ce nouvel ouvrage aux conditions plus générales et transversales des

expériences humaines. Celles-ci sont dès l'origine, c'est-à-dire durant la période prénatale du développement des organismes, entièrement immergées dans des faits de langage. Au nom de cette orientation d'ensemble, de multiples passages de *Human Landscapes* engagent de stimulantes discussions avec les travaux contemporains sur l'origine du langage, la psychologie du développement et la philosophie de l'esprit. Dreon établit par exemple de frappantes proximités entre « l'enactivisme » d'Alva Noë (2004), nourri par les avancées des sciences cognitives, et les argumentations croisées qu'avaient formulé Dewey et Mead, dès l'entre-deux-guerres, à partir de leurs propres recherches en psychologie expérimentale et en psychologie sociale (Dewey, 1922; Mead, 1934; Dreon, 2022 : 60-61). Il serait donc possible, en reconstituant la cohérence de leurs propos, de forger des outils théoriques transposables à différents contextes, en vue de mener des enquêtes comparatives auprès de groupes sociaux et culturels plus ou moins éloignés.

DE L'INTÉRÊT PERSISTANT D'UNE ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE

Comment formuler un point de vue unifié sur l'intégration et l'incorporation des expériences humaines à leurs contextes respectifs, d'une diversité qui peut sembler irréductible? La philosophe esquisse une série de rapprochements et de confrontations des positions pragmatistes avec d'autres traditions intellectuelles du siècle dernier: la phénoménologie merleau-pontienne (Dreon, 2022: 64; 114-115; 159), la sociologie des habitus de Bourdieu (*ibid.*: 125-128), ou encore certains arguments critiques des *Recherches philosophiques* de Wittgenstein (*ibid.*: 155, n. 5). Cette démultiplication de perspectives, loin de disperser le propos, le rassemble et le condense. Elle aide à réévaluer le problème, si ancien qu'il tend à se confondre avec l'histoire des idées en Occident, de la « nature humaine »: qu'est-ce qui fait de l'homme un animal si différent des autres? Dreon établit des points de convergence et des nuances éclairantes, en deçà des partages disciplinaires et surtout des objets et problèmes distincts

de l'esthétique, des sciences sociales et des spécialisations philosophiques. Elle invite à une enquête transversale sur les conditions les plus élémentaires et les mieux partagées de l'expérience humaine. *Human Landscapes* prolonge ainsi l'orientation de son ouvrage plus historique de 2007, *Il sentire e la parola*, qui examinait déjà les relations entre « langage et sensibilité » sans se limiter à la théorie esthétique. S'il s'agit à la fois d'un ouvrage de philosophie contemporaine et d'histoire de la pensée pragmatiste, il engage aussi et surtout une discussion conceptuelle serrée sur les fondements théoriques des sciences humaines et sociales. Cette approche offre une alternative, par exemple, à « l'archéologie » foucauldienne (Foucault, 1966), tout autant qu'à la fragmentation des courants analytiques – entre philosophie du langage, philosophie de l'esprit et de la conscience, épistémologie sociale, éthique, etc.

Son approche transversale et intégrée, selon une expression récurrente de Dreon, propose une « radicalisation » du pragmatisme philosophique classique. Cette formule désigne un effort pour saisir la cohérence des éléments conceptuels les plus distinctifs de ces auteurs ; ceux qui permettraient de risquer, fût-ce de manière indirecte, une réponse nouvelle à l'une des questions les plus primitives de la culture occidentale – comme d'un certain nombre d'autres contextes culturels : « qu'est-ce qu'être humain ? » Dreon renoue avec l'idée d'une *anthropologie philosophique*, réactivée par les Allemands Max Scheler, Helmuth Plessner (1928/2017) et Arnold Gehlen (1940/2021) (ces deux derniers sont souvent cités dans l'ouvrage) durant l'entre-deux-guerres – mais aussi controversée, depuis la compromission politique de Gehlen auprès du parti nazi. Offrant l'esquisse d'une solide alternative au partage assez récent des sciences humaines en différentes spécialisations universitaires, ce courant n'a pourtant pas fini d'inspirer les pensées contemporaines. Il héritait lui-même de manière critique et sélective des traditions de l'aristotélisme, de l'humanisme Renaissance et de l'ambition universaliste des Lumières, qu'il cherchait à mettre en regard des apports de la biologie évolutionniste, de l'éthologie et de l'avènement des sciences sociales, mais aussi

d'une compréhension du rôle constitutif des techniques et des institutions dans l'organisation des expériences humaines. L'anthropologie philosophique visait ainsi une réunification des sciences de l'homme à même d'inspirer des qualifications précises – et sans doute une réévaluation complète – de la place de l'espèce humaine au sein de la vie terrestre. La proposition de Dreon s'en démarque toutefois par un accent sociologique, contextualiste et surtout *écologique* plus marqué, inspiré par les positions pragmatistes de Dewey et de Mead et leur propre lecture des théories darwiniennes. On comprend dès lors l'intérêt de parler à la fois d'un « héritage (*legacy*) » (Dreon, 2022 : 1) et de « créer une nouvelle anthropologie philosophique » (*ibid.* : 2). Que peut encore nous apprendre, à ce propos, la lecture des auteurs pragmatistes classiques ?

UNE ÉCOLOGIE SOCIALE, PRAGMATISTE ET SITUÉE DES MONDES HUMAINS

L'ouvrage ne cesse d'insister sur la précéden­ce ou préexistence des milieux humains sur les individus. Ces milieux sont toujours déjà chargés de significations sociales, de pratiques linguistiques et de mémoire culturelle, si bien qu'aucune existence humaine ne saurait se comprendre sans cet « arrière-plan écologique (*ecological background*) » ou « canevas écologique (*ecological framework*) » (Dreon, 2022 : 103, 107). Ce constat réitéré est l'une des justifications du titre de *Human Landscapes*. L'ouvrage explore les linéaments d'une étude des types fondamentaux d'interactions qui définissent, de manière chaque fois située, les milieux qu'habite notre espèce. La philosophe s'intéresse aux « circonstances environnementales » (*ibid.* : 119) et aux « caractéristiques et conditions écologiques » (*ibid.* : 133) qui préexistent à l'organisation de toute expérience. Cette préexistence ne suppose aucun déterminisme univoque. Elle exige en revanche de reconnaître que toute activité humaine s'inscrit dans une série ouverte d'interactions, qui la précède et la dépasse. Comme l'écrivait Georges Canguilhem il y a près de soixante ans, en des termes proches de Merleau-Ponty : « La science est l'œuvre d'une humanité enracinée

dans la vie avant d'être éclairée par la connaissance.» (Canguilhem 1965/2003 : 197). Nous n'avons d'autre choix, au cours de la croissance et des phases de socialisation (pour parler comme les sociologues) qui font de nous des êtres humains, que de nous *incorporer* de la manière plus active et immédiate aux contextes qui nous préexistent. L'« organisation des énergies », selon une formule de Dewey dans *L'Art comme expérience*, désigne ce processus actif d'ajustement des organismes à leurs milieux – un processus qui modifie à la fois les dispositions pratiques de l'agent et les contextes matériels et symboliques qui l'entourent.

Bien que ce n'en soit pas l'objectif premier, *Human Landscapes* pose ainsi les conditions d'une réactualisation de l'écologie humaine en sciences sociales. Les initiateurs de cette démarche conçue comme une science sociale des milieux de vie furent, durant l'entre-deux-guerres à l'Université de Chicago, les sociologues Robert E. Park et Ernest W. Burgess (1921). Les deux enseignants orientèrent plusieurs générations d'étudiants vers des enquêtes ethnographiques situées, souvent accompagnées d'analyses cartographiques et statistiques, sur les milieux en transformation de la grande ville industrielle. Les études de terrain qui en résultent insistent sur la diversité des mondes sociaux, tout en envisageant les institutions sous l'angle de leurs « histoire naturelle ». Les sociologues de Chicago se sont intéressés aux conditions de la communication au sein des groupes sociaux et entre les différents groupes (presse, lieux de rencontre et de rassemblement, formes d'association, réseaux professionnels), mais aussi à l'émergence de troubles en situation et aux effets de « désorganisation sociale », suivis de réponses pratiques visant à réorganiser les conduites humaines. En somme, l'écologie humaine voulait décrire des expériences collectives de transformation des situations vécues, au gré d'accommodations et d'ajustements réciproques entre les groupes sociaux et leurs milieux de vie.

Afin de mettre en œuvre ce riche programme de recherche, Park et Burgess revendiquaient une étroite proximité intellectuelle avec

le pragmatisme de Dewey et l'enseignement de psychologie sociale de Mead, mais aussi avec de nombreux travaux anthropologiques de cette période (Malinowski, Boas, Mauss). C'est au chapitre 4 de *Human Landscapes*, consacré aux habitudes, que cette filiation commune apparaît le mieux, même si Roberta Dreon n'en propose pas de discussion historique documentée. Suivant une démarche qu'elle qualifie de « méthode composite » (*ibid.* : 4), la philosophe puise son propre raisonnement aux sources mêmes que revendiquaient les sociologues de Chicago. Elle s'appuie en détail sur deux ouvrages cruciaux que fit paraître Dewey dans cette période : *Human Nature and Conduct* (Dewey, 1922 – non traduit en français, issu d'une série de conférences de 1918 et publié à son retour de Chine) et *Expérience et nature* (1925/2012). Mais aussi sur les descriptions, dans les cours de psychologie sociale de Mead, des conditions sociales de la formation de l'esprit humain (Mead, 1934), ainsi que sur l'« approche écologique de la perception visuelle » du psychologue de la perception James Gibson (1979/2016). Cette dernière source indique la possibilité de prolongements contemporains de l'écologie humaine vers une écologie de l'expérience située, plus attentive au détail concret des situations et de leurs lieux. Les ancrages matériels des interactions contribuent à orienter les expériences vécues et les réponses adaptatives de nos corps sensibles, parlants et socialisés. À l'échelle des interactions qu'observent et décrivent les ethnographes, les arrangements écologiques induits par la topographie, l'architecture, et le travail humain de modification des sols n'ont-ils pas une importance comparable à celle des pratiques linguistiques ?

Dreon va également dénicher le travail moins connu de Frank Lorimer : ce doctorant de Dewey, devenu démographe, ne suivit pas de carrière universitaire au-delà de sa thèse, publiée sous le titre *The Growth of Reason* (1929). Elle le cite pour son attention aux « conditions environnementales » dans la formation des habitudes – et de manière plus spécifique, pour ses analyses du développement de la rationalité (Dreon, 2022 : 121 *sq.*). Lorimer concevait celui-ci comme un processus continu, depuis des « formes pré-linguistiques

d'intelligence» (*ibid.* : 166) en prise avec la vie sensible et affective, jusqu'à une réorganisation par la manipulation des signes verbaux et la syntaxe, permettant l'émergence d'« activités symboliques » marquées par la réflexivité et le discours. La mise au jour et l'explicitation de ce vaste fondu enchaîné, que ne guide aucune téléologie mais un ensemble de facteurs contingents et immanents, constitue le cœur de l'argumentation de la philosophe italienne. Afin d'en comprendre les enjeux et les modalités, il reste à examiner plus en détail le sens d'une formulation récurrente et d'apparence circulaire : celle qui définit l'existence humaine comme « incorporée (*embedded*) » au sein d'un milieu de vie « naturellement socioculturel », dont les strates symboliques reconfigurent les composantes matérielles, biologiques et physiologiques.

La photographie en noir et blanc (non créditée) qui illustre la couverture de *Human Landscapes* montre deux personnages de dos : un homme adulte, en tenue d'été, pousse de sa main droite un jeune enfant perché sur un vélo, le long d'un sentier de campagne. Cette scène d'apprentissage ordinaire engage un certain nombre de conditions : écologiques, physiologiques et psychologiques. La météorologie doit être favorable, la coordination motrice et le sens de l'équilibre de l'enfant doivent être suffisants, tout comme sa confiance en lui, etc. Mais ce n'est pas tout. Les quelques lignes qui fournissent un commentaire indirect de l'image, à mi-parcours de l'ouvrage (dans la section 7 du chapitre 4, intitulée : « Comment advient l'habituation » ?), soulignent que l'harmonisation ou l'accord (*attunement*) que suppose cet effort d'apprentissage inclut parmi ses conditions environnementales « l'arrangement social du contexte (l'absence de voitures ou autres véhicules dangereux, un ou une adulte poussant l'aspirant cycliste dans le dos et retirant peu à peu ses bras) » (*ibid.* : 114). Les conditions écologiques de cet apprentissage sont donc en partie des conditions socialement organisées et garanties ; on pourrait ajouter qu'il est nécessaire que des vélos pour enfants existent, que l'adulte soit en capacité de fournir le vélo et disponible pour accompagner ces premiers gestes, par exemple. Ces remarques mettent en

évidence que la préexistence de conditions sociales issues de trajectoires d'ordre historique, technique, sociologique et psychologique, est tout aussi importante que la confrontation organique et corporelle immédiate au contexte matériel et pratique, dans une situation donnée. De telles conditions font partie des arrangements écologiques et sont appréhendées par l'enfant de manière pré-réflexive et pré-linguistique. Elles relèvent d'une anthropologie historique continuiste, attentive à l'épaisseur complexe des situations humaines et à leur transformation constante, comme Dewey, là encore, a pu y être attentif (Gaudin, 2019). Accueillant les initiatives des humains qui les habitent et les façonnent, nos milieux de vie ne se réduisent donc ni à une liste de « ressources » extérieures, disponibles au préalable, ni aux purs et inaltérables produits de nos volontés de bâtisseurs. Dans ce rapport dialectique et inachevable, ce sont les contextes pratiques qui font apparaître des prises, ou « invites » pour l'action et la perception (Gibson, 1979/2016). Un simple exemple fait ainsi entrevoir de multiples possibilités de questionnement et d'enquête, pour élargir et prolonger l'écologie humaine en sciences sociales.

« SOCIAUX PAR NATURE » : VARIATIONS DE L'ÉMERGENCE ET DE L'INTERDÉPENDANCE

Que signifierait de penser la vie humaine, celle de corps conscients, intelligents et sociaux, par leurs milieux ? Dès les premières lignes de son introduction, Dreon présente sa démarche « naturaliste culturelle » de la manière suivante : « développer une conception organique – bien que non exhaustive – des humains en tant qu'organismes naturellement culturels, incorporés à un environnement qu'ils contribuent à modifier de l'intérieur » (Dreon, 2022 : 1). Ce programme se tourne vers l'étude de processus plutôt que d'états : ce que peut résumer la notion d'« émergence », centrale dans les débats philosophiques des années 1920 autour de l'incorporation de l'évolutionnisme darwinien par les sciences humaines. Si *Expérience et nature* rassemblait ses conceptions à ce propos, c'est dès les années 1900 que Dewey avait mis en place son « naturalisme continuiste », en particulier avec

l'essai *L'Influence de Darwin dans la philosophie* (Dewey, 1910/2016); ouvrage qui avait fait l'objet d'une recension détaillée dans ces pages (cf. Stiegler, 2018). Le retour des discussions sur l'émergentisme depuis quelques décennies, à la faveur de la montée en puissance du dialogue entre sciences cognitives et philosophie de l'esprit, justifie d'autant mieux la proposition de Roberta Dreon: chercher à montrer, voire à « radicaliser » la cohérence des arguments pragmatistes à propos de l'enchevêtrement indémêlable des facteurs environnementaux, psychologiques, culturels et sociaux du développement des organismes humains. Les choix culturels, les dispositifs linguistiques et les activités symboliques altèrent les processus organiques et les conditions environnementales; tandis que nos milieux de vie déjà informés et chargés de culture, mais aussi traversés d'imprévisibilité, d'altérité et de nouveauté, orientent à chaque instant le développement humain. La philosophe défend, dès son introduction, l'idée d'un « émergentisme sans préconception », accordant toute sa place à la contingence et à l'accidentel (Dreon, 2022: 23-30). À l'encontre de la téléologie, du dualisme ou du réductionnisme, il s'agit de tenir compte de l'instabilité foncière du cours de nos interactions, avec les milieux comme avec les autres vivants. Cette instabilité est du reste aussi « naturelle » que « culturelle ». C'est parce que le devenir se caractérise par le changement continu des situations que les conduites humaines doivent sans cesse se réajuster; c'est pour la même raison qu'elles disposent de marges d'indétermination et de capacités d'initiative. La voie alternative d'une anthropologie philosophique renouvelée, à la fois naturelle et historique, ou encore d'une *histoire naturelle* (*ibid.*: 20) comparée des conduites sociales et des mondes sociaux, se dessine donc. La variation pragmatiste de l'idée ancienne de nature humaine se fonde sur une relecture serrée, informée des questions contemporaines, de la pensée de Dewey et des idées de Mead.

D'après cette logique « naturaliste culturelle », l'existence humaine est fondamentalement hybride, voire « bâtarde (*mongrel*) », comme l'a pointé Margolis à plusieurs reprises: à la fois historique et biologique; ancrée dans la persistance de processus naturels et remodelée

par des pratiques symboliques et habitudes culturelles ; exposée à l'écologie de milieux en évolution constante et au flux parfois heurté des interactions sociales, qui ne cessent de modifier elles-mêmes leurs propres conditions écologiques. Sans insister sur les difficultés à énoncer et qualifier cet entrelacement à partir des catégories souvent abstraites et segmentées du langage ordinaire, Dreon emprunte des ressources expressives à Dewey et à Mead pour décrire la continuité de cette « intrication profonde » (*ibid.* : 4). Elle s'appuie en particulier sur les fondements psychologiques expérimentaux de leur positionnement théorique. Sans rapport à autrui, sans acculturation, pas d'humains : c'est la situation d'« interdépendance » originaire et radicale des nouveau-nés et des enfants, si souvent rappelée dans l'ouvrage (*ibid.* : 13 ; 20-21 ; 35 ; 43-44 ; 54-56 ; 73 ; 121-122 ; 192-193), qui met le mieux en évidence la nécessité d'une description fine où se croisent l'observation des processus organiques en évolution et celle de la complexité des interactions sociales. Nos relations d'interdépendance sont ainsi démultipliées, à la fois entre individus, entre les individus et leurs groupes sociaux, et entre les groupes sociaux eux-mêmes qui coexistent et se succèdent dans des milieux habités, des traditions culturelles et des mondes sociaux aux limites poreuses dans le temps et dans l'espace. La manifestation la plus concrète et immédiate de cette interdépendance s'observe avec les « conversations de gestes » examinées par Mead (1934/2006). Selon le psychologue pragmatiste, plutôt qu'un rapport asymétrique d'imitation, c'est bien une relation d'ajustement mutuel qui s'engage entre certains mammifères par la compréhension affective des attitudes d'autrui, que l'on peut qualifier de « sorte d'accord émotionnel » (Dreon, 2022 : 87), voire de « conversation émotionnelle de gestes » (*Ibid.* : 88). Chez les êtres humains, ces interactions adviennent dès la petite enfance, en particulier entre le nouveau-né et sa mère, avant de se prolonger par – et de se cumuler avec, en réalité – des « gestes linguistiques » ou « verbaux », permettant les échanges symboliques en vertu du « partage d'une référence relativement stable » (*ibid.* : 186-192 ; voir aussi Dreon, 2019 ; et Maddalena, 2015). C'est grâce au reflet très actif que les attitudes d'autrui lui renvoient qu'un individu peut,

en réponse, développer une conscience réflexive de ses propres gestes. On comprend mieux, grâce aux éclairages et reformulations très claires proposées par Dreon, les usages de Mead qu'ont pu faire les sociologues attentifs à l'intersubjectivité, et les promoteurs de l'interactionnisme symbolique.

Si la « néoténie » (*ibid.* : 55) est la raison d'être de l'interdépendance multiforme et de la nécessité de l'incorporation continue des humains à leurs milieux, elle permet donc aussi, et par là même, de souligner la « plasticité » (*ibid.* : 99) de nos formes de vie ouvertes au changement, aux variations et à la nouveauté. La réflexion immanentiste engagée par Dewey et Mead montre que cette plasticité n'est due à aucune intervention divine ou surnaturelle, mais à « la combinaison spécifique des conditions environnementales et de la constitution organique qui nous est échue, sans l'intervention de forces extérieures, mais par la seule dynamique singulière engendrée entre ces composantes » (*ibid.* : 21). Parmi ces composantes, Dreon accorde une attention toute particulière à la sensibilité, sur laquelle il convient de s'arrêter plus en détail.

VERS UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA SENSIBILITÉ ? AFFECTS, ÉMOTIONS ET HABITUDES EN SITUATION

L'un des apports distinctifs de *Human Landscapes* est de proposer une réflexion intégrée sur le rôle constitutif de la sensibilité dans les expériences ordinaires, au gré d'une réévaluation de cette notion et de ses implications. Prolongeant l'ancrage naturaliste de ses analyses esthétiques et sa lecture précise de Dewey (1894 ; 1922 ; 1934), mais aussi certaines perspectives de James (1884 ; 1894) et de Mead (1895) à propos des émotions, Dreon met l'accent sur la continuité entre les dimensions sensorielles, affectives et émotionnelles « dans le contexte de la vie organique en général et plus spécifiquement de la vie humaine » (*ibid.* : 34). Au lieu d'être orientées de manière finaliste par la cognition, nos capacités sensorielles et perceptives sont

façonnées et reconfigurées de l'intérieur par le caractère fondamentalement écologique et social de nos expériences : celui-ci s'entend, selon la philosophe, comme une « exposition radicale » (*ibid.* : 36-37), c'est-à-dire intense et prolongée, aux ressources « culturelles-linguistiques » qui définissent nos milieux de vie. Cette exposition, avec sa part de passivité voire de vulnérabilité, n'exclut pas pour autant une capacité de sélection et de discrimination, comme on va le voir.

La philosophe propose en effet de redéfinir la sensibilité à partir de sa « richesse qualitative » (*ibid.*) : bien avant de donner lieu à des représentations intellectuelles ou des catégorisations abstraites, et sans être prédéfinie par nos capacités rationnelles, la perception humaine est une épreuve pratique, incarnée et affective, des situations empiriques où elle se déploie. La connaissance, ou cognition, n'est que l'une des phases de cette épreuve où se joue tout un « travail des émotions » dont Louis Quéré, cité par Dreon, a mené une analyse détaillée de l'élaboration progressive dans l'œuvre de Dewey (Quéré, 2018, 2020). Toujours ancrée dans ce travail sous-jacent et persistant, la connaissance est elle-même issue d'enquêtes initiées par la confrontation à des contextes indissociablement matériels, sociaux et historiques, informés par les habitudes de celles et ceux qui nous préexistent. C'est parce que nous n'avons d'autre choix que de nous insérer de manière active dans ces continuités que nous éprouvons des émotions et des sentiments, dont le rôle est le plus souvent de nous contraindre à des interactions qui prennent la forme d'ajustements (*ibid.* : 51). À ce point précis, entre nécessité biologique de la survie et marge d'indétermination, se joue notre capacité d'agir et d'inventer, où s'insère la perception. Celle-ci s'entend comme une possibilité de « discriminer », c'est-à-dire de commencer à enquêter sur le caractère favorable ou hostile des conditions qui nous sont faites afin de chercher à les modifier, les sélectionner ou les conserver. Immanence, contingence et émotions corporelles affectent donc l'expérience humaine au même titre que la vie animale. Telle est la redéfinition, au prix d'une « radicalisation » des positions de Dewey, que propose Dreon de la sensibilité humaine.

Ce qui, alors, maintient l'idée d'une spécificité de l'existence humaine, n'est autre que le poids du contexte : c'est-à-dire de la confrontation à des situations et des milieux d'ores et déjà humanisés, chargés de coordinations culturelles, d'éléments linguistiques et de polarisations symboliques orientant les activités de celles et ceux qui nous entourent. Seule la compréhension de cette charge collective assure notre survie, en particulier lors de la petite enfance.

En Allemagne, quelques années avant le renouveau de l'anthropologie philosophique que l'on a évoqué, la psychologie freudienne et la sociologie philosophique de Georg Simmel avaient contribué à poser les enjeux de ce questionnement, sans toutefois l'étendre à des enquêtes ethnographiques. En France, l'anthropologie sociale de Marcel Mauss (1924/1950/2004) ou la « psychologie collective » de Charles Blondel (1928) avaient formulé des constats analogues dans les mêmes années que Dewey et Mead. Maurice Halbwachs, quant à lui, avait même abordé les rapports entre « l'expression des émotions et la société » dans des termes très proches de ceux de Mead, dans un article publié peu de temps après son retour d'un séjour à l'université de Chicago – sans citer toutefois de sources américaines (Halbwachs, 1939/2014 ; voir aussi Halbwachs, 2012). Mais l'argument décisif que la philosophe italienne emprunte aux pragmatistes contre les tentations téléologiques va plus loin. Mieux ancré dans le naturalisme continuiste que les auteurs français de la période, il consiste à observer que si cette dimension sociale et culturelle de nos milieux de vie est « irréversible » (*ibid.* : 64), elle n'en est pas moins contingente et « accidentelle (*fortuitous*) ». Dans son revers positif, l'argument consiste à soutenir que cette situation indépassable de confrontation de nos organismes avec les milieux humains exerce sur nos sensibilités un effet rétroactif de « reconfiguration (*reshaping*) » ou de « bouclage (*loop*) » ; cet effet éminemment qualitatif les distingue de la vie sensorielle des autres animaux. Tel est le cadre de pensée qui explique que nos émotions soient « naturellement culturelles » (Dreon & Santarelli, 2021 ; Dreon, 2022, chap. 3, *passim*), mais aussi que nos habitudes et nos sensibilités soient à la fois héritées et dotées de « plasticité », c'est-à-dire

d'une capacité d'apprentissage et d'évolution (Dreon, 2022, chap. 4, *passim*). Le champ de recherche de l'histoire du corps, des émotions et des sensibilités, ouvert en France dans le sillage d'Alain Corbin et à l'origine de travaux nombreux et foisonnants, s'inscrit par exemple dans cette ligne (Corbin, Courtine & Vigarello, 2005 ; Corbin, Courtine & Vigarello, 2016 ; Corbin & Mazurel, 2022). L'idée d'une anthropologie historique pragmatiste, sous la forme cohérente et consolidée qu'en propose Roberta Dreon, est susceptible d'en éclairer les développements et prolongements les plus récents.

La conclusion de *Human Landscapes* esquisse les linéaments d'une poursuite de sa réflexion épistémologique et anthropologique vers d'autres domaines d'application, en particulier pour l'examen concret de la vie politique. La philosophe montre la nécessité de travailler, collectivement, à échafauder un pluralisme démocratique mieux informé des fondements affectifs et émotionnels de l'existence humaine, en tant que vie sociale composée de situations écologiques.

HORIZONS PRAGMATISTES

Du point de vue des études pragmatistes, cette nouvelle contribution de Roberta Dreon apporte une avancée importante, et qui faisait en partie défaut, aux tentatives d'intégration des différentes périodes et tendances d'une tradition intellectuelle souvent perçue comme éclatée, ne serait-ce qu'au sein même du quatuor des pragmatistes « classiques ». Sans confondre les héritages spécifiques de Peirce, James, Dewey et Mead, la lecture rigoureuse de Dreon démontre que, du point de vue d'une anthropologie philosophique, les convergences et les contiguités l'emportent sur les divisions entre ces auteurs. La réception contemporaine de leurs propositions met au jour des continuités utiles pour éclairer les débats de notre temps, en particulier sur la place des sciences cognitives et sur l'épistémologie sociale, mais sans exclure l'apport extraordinaire de l'histoire, de l'anthropologie située, et de l'ensemble des sciences humaines. C'est pourquoi la « méthode composite » (Dreon, 2022 : 4) de *Human*

Landscapes intéressera l'ensemble des chercheuses et chercheurs concernés par l'épistémologie des sciences sociales, à commencer par l'anthropologie, la philosophie sociale et politique, mais aussi l'éthique et l'esthétique, et en particulier la soma-esthétique ; ou encore les enquêtes sur l'expérience sensorielle, la perception, les manières de parler et d'écrire (*literacy studies*), l'agnotologie... La liste peut inclure des domaines de recherche tels que le rôle des émotions dans la vie collective, l'histoire des sensibilités, les dimensions affectives des apprentissages et de la pédagogie, ou bien l'ethnographie des mondes sociaux et des milieux de vie, dans la perspective d'une écologie humaine actualisée ; voire, pour des applications plus précises, sur l'ethnolinguistique des groupes professionnels ou des classes d'âge, les conditions concrètes de la discussion démocratique aux différentes échelles de la vie sociale, ou encore les usages de ce que l'on appelle les intelligences artificielles et l'automatisation des processus de travail. C'est la raison pour laquelle, dans les régimes de profonde incertitude que nous connaissons, les horizons pragmatistes de l'enquête circonstanciée sur l'irréductible diversité des paysages humains semblent si prometteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- BLONDEL Charles (1928), *Introduction à la psychologie collective*, Paris, Armand Colin.
- CANGUILHEM Georges (1965/2003), *La Connaissance de la vie*, Paris, Vrin.
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques & Georges VIGARELLO (dir.) (2005), *Histoire du corps*, 3 vol., Paris, Seuil.
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques & Georges VIGARELLO (dir.) (2016), *Histoire des émotions*, 3 vol., Paris, Seuil.
- CORBIN Alain & Hervé MAZUREL (dir.) (2022), *Histoire des sensibilités*, Paris, La Vie des Idées/Presses universitaires de France.
- DEWEY John (1894/1971), « The Theory of Emotion », in *The Early Works*, vol. 4, éd. Jo Ann Boydston, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, p. 66-69.
- DEWEY John (1910/2016), *L'Influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*, trad. Lucie Chataigné Pouteyo, Claude Gautier, Stéphane Madelrieux et Emmanuel Renault, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1922), *Human Nature and Conduct*, New York, Henry Holt and Co [rééd. *The Middle Works, 1899-1924*, vol. 14, éd. Jo Ann Boydston, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, MW 14].
- DEWEY John (1925/2012), *Experience and Nature*, Londres, George Allen & Unwin; trad. Joëlle Zask, *Expérience et nature*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1934/1980/2010), *Art as Experience*, New York, Perigee Books; trad. Jean-Pierre Cometti *et al.* : *L'Art comme expérience*, Paris, Gallimard.
- DREON Roberta (2007), *Il sentire e la parola. Linguaggio e sensibilità tra filosofia ed estetiche del novecento*, Milan, Mimesis.
- DREON Roberta (2012/2017), *Sortir de la tour d'ivoire. L'esthétique inclusive de John Dewey aujourd'hui*, Paris, Questions théoriques.
- DREON Roberta (2017), « On Joseph Margolis' Philosophy. An Introduction », in Joseph Margolis, *Three Paradoxes of Personhood: The Venetian Lectures*, Milan, Mimesis. En ligne : <https://mimesisinternational.com/on-joseph-margolis-philosophy-an-introduction-by-roberta-dreon/>.
- DREON Roberta (2017), « L'esthétique, l'artistique et l'humain : continuité et différence entre art et expérience chez Dewey », in Jean-Pierre Cometti & Giovanni Matteucci (dir.), *Après l'art comme expérience. Esthétique et politique aujourd'hui à la lumière de John Dewey*, Paris, Questions théoriques, p. 57-91.
- DREON Roberta (2019) « Gesti emotivi e gesti verbali: L'eredità di George Herbert Mead sulla genesi del linguaggio umano », *Sistemi intelligenti*, 1, p. 115-133.
- DREON Roberta & Matteo SANTARELLI (2021), « Emozioni naturalmente culturali. Un recupero dell'eredità pragmatista », *Società Mutamento Politica*, 12 (24), p. 61-72. DOI: 10.36253/smp-13224.
- FOUCAULT Michel (1966), *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.

- GAUDIN Olivier (2019), « L'anthropologie historique d'un point de vue pragmatiste : les postulats naturalistes de l'enquête historique chez John Dewey », in Jérôme Lamy & Romain Roy (dir.), *Pour une anthropologie historique de la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 87-106.
- GEHLEN Arnold (1940/2021), *L'Homme : sa nature et sa position dans le monde*, trad. Christians Sommer, Paris, Gallimard.
- GIBSON James J. (1979/2016), *Approche écologique de la perception visuelle*, trad. Olivier Putois, Bellevaux, éd. Dehors [*The Ecological Approach to Visual Perception*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum].
- HALBWACHS Maurice (1939/2014), « L'expression des émotions et la société », éd. Christophe Granger, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 123, p. 39-48.
- HALBWACHS Maurice (2012), *Écrits d'Amérique*, éd. Christian Topalov, Paris, Éditions de l'EHESS.
- JAMES William (1884), « What is an Emotion? », *Mind*, 9 (34), p. 188-205.
- JAMES William (1894), « The Physical Basis of Emotion », *Psychological Review*, 1, p. 516-529.
- LORIMER Frank (1929), *The Growth of Reason : A Study of the Role of Verbal Activity in the Growth of the Structure of the Human Mind*, London and New York, Routledge.
- MADDALENA Giovanni (2015), *The Philosophy of Gesture : Completing Pragmatists' Incomplete Revolution*, Montreal, QC, McGill-Queen's University Press.
- MARGOLIS Joseph (2009), *The Arts and the Definition of the Human : Toward a Philosophical Anthropology*, Stanford, CA, Stanford University Press.
- MARGOLIS Joseph (2010) « A Glimpse of Pragmatism's Future », *Revue française d'études américaines*, 2 (124), p. 39-48. DOI: 10.3917/rfea.124.0039. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2010-2-page-39.htm>.
- MAUSS Marcel (1924/1950/2004), « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie », *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- MEAD George H. (1895), « A Theory of Emotion from the Physiological Standpoint », *Psychological Review*, 2, p. 399-402.
- MEAD George H. (1934/2006), *L'Esprit, le soi et la société*, présenté par Daniel Cefai et Louis Quééré, Paris, Presses universitaires de France [*Mind, Self, and Society*, éd. C. Morris, Chicago, The University of Chicago Press, 1934, rééd. 2015].
- NOË Alva (2004), *Action in Perception*, Cambridge, Mass., & London, The MIT Press.
- PARK Robert E. & Ernest W. BURGESS (1921), *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PLESSNER Helmuth (1928/2017), *Les Degrés de l'organique et l'homme. Introduction à l'anthropologie philosophique*, trad. Pierre Osmo, Paris, Gallimard.

- QUÉRÉ Louis (2018), « L'émotion comme facteur de complétude et d'unité dans l'expérience : la théorie de l'émotion de John Dewey », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 1, p. 10-59. En ligne : <https://revuepragmata.wordpress.com/2018/09/26/lemotioncomme-facteur-de-complétude-et-dunité-dans-lexpérience-la-théorie-delemotion-de-john-dewey/>.
- QUÉRÉ Louis (2020), *La Fabrique des émotions*, Paris, Presses universitaires de France.
- SHUSTERMAN Richard (2007), *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*, trad. Nicolas Vieillescazes, Paris, L'Éclat.
- STIEGLER Barbara (2018), « *L'Influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*, traduit par Lucie Chataigné Pouteyo, Claude Gautier, Stéphane Madelrieux et Emmanuel Renault, Paris, Gallimard, 2016 », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 1, p. 438-453. En ligne : https://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_stiegler1.pdf.